

Série des modules obligatoires



ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA

Modules obligatoires généraux

FOR 0001	Plan de formation personnel
ANI 1001	Animation d'un groupe de personnes
ANI 1002	Les jeunes d'abord
ANI 1003	Communication efficace
SOC 1004	Adultes dans le scoutisme
SOC 1005	Principes fondamentaux du scoutisme
SOC 1006	Développement spirituel
SOC 1007	Structure et organisation du Mouvement scout
SOC 1008	Histoire du Mouvement scout
SOC 1009	Scoutisme dans la communauté
GES 1010	Gestion d'un groupe scout
GES 1011	Sécurité et assurances
GES 1012	Financement 1

Modules obligatoires pour l'obtention du Badge de Bois

(L'un ou l'autre des cinq modules suivants)

ANI 1021	Les jeunes de 7-8 ans
ANI 1022	LES JEUNES DE 9-11 ANS
ANI 1023	Les jeunes de 11-14 ans
ANI 1024	Les jeunes de 14-17 ans
ANI 1025	Les jeunes de 17-21 ans
ANI 1026	Programme des jeunes 1
ANI 2026	Programme des jeunes 2
ANI 3026	Programme des jeunes 3
ANI 1027	La relation adulte/jeune
TEC 1028	Le jeu dans le scoutisme
TEC 1029	Pédagogie des techniques
TEC 1030	Camps et sorties

Modules obligatoires pour l'obtention du Nœud de Cabestan violet

ANI 1041	Animation des adultes
GES 1042	Gestion des ressources adultes 1
GES 1043	Recrutement des adultes
GES 1044	Gestion financière 1
GES 1045	Gestion de l'information 1
GES 2012	Financement 2
TEC 1046	Tenue d'une réunion
TEC 1047	Recrutement et accueil des jeunes

FORMATION MODULAIRE

Les jeunes de 9-11 ans

ANI 1022

Deuxième édition
Mars 2000

Objectifs du module LES JEUNES DE 9-11 ANS

Objectif général

Connaître les caractéristiques du développement des enfants de neuf à onze ans.

Objectifs particuliers

Être en mesure de:

1. décrire les caractéristiques du développement physique des enfants de neuf à onze ans;
2. décrire les caractéristiques du développement intellectuel des enfants de neuf à onze ans;
3. décrire les caractéristiques du développement social des enfants de neuf à onze ans;
4. décrire les caractéristiques du développement affectif des enfants de neuf à onze ans;
5. décrire les caractéristiques du développement moral des enfants de neuf à onze ans;
6. décrire les caractéristiques du développement spirituel des enfants de neuf à onze ans;
7. décrire les attitudes éducatives adéquates pour répondre aux besoins des enfants de neuf à onze ans;
8. expliquer ce que le scoutisme peut apporter aux enfants de neuf à onze ans.

Avertissement

Les documents de l'Association des Scouts du Canada sur la formation modulaire sont destinés à la *formation* des adultes de l'Association. Bien qu'ils fassent référence à des politiques et à des règlements officiels de l'Organisation mondiale du Mouvement scout et de l'Association des Scouts du Canada, ils ne remplacent pas ces politiques et règlements officiels et ne sauraient être interprétés comme tels.

Sommaire

CONTENU	3
Matière	3
1. Introduction	3
2. Le développement physique	4
3. Le développement intellectuel	7
4. Le développement social	12
5. Le développement affectif	15
6. Le développement moral	18
7. Le développement spirituel	20
Pédagogie	21
Sources et ressources	22
ÉVALUATION FORMATIVE	23

Note. *Pour alléger le texte et en faciliter la lecture, le genre masculin désignant des personnes inclut les genres féminin et masculin.*

Ce module de formation scout a été conçu à l'usage des adultes de l'Association des Scouts du Canada engagés dans un processus de formation structuré. Il peut être reproduit à des fins de formation ou de documentation pourvu que la source soit mentionnée.

©2000, Association des Scouts du Canada

Contenu du module LES JEUNES DE 9-11 ANS

MATIÈRE

1. Introduction

Les caractéristiques décrites dans ce module sont générales et très sommaires. Elles visent à donner un aperçu du développement des enfants de neuf à onze ans de façon à faciliter le travail des équipes d'adultes éducateurs dans le scoutisme.

Précisons d'abord que *l'enfant type* n'existe pas. Le rythme de développement, les intérêts, la personnalité diffèrent d'un enfant à un autre. Sur plusieurs points, son développement correspondra à celui qui est décrit dans ce module; sur d'autres points, il s'en écartera. Un enfant sera timide, fragile, sensible; un autre sera frondeur et curieux. Des enfants de neuf ans donneront l'impression qu'ils sont plus vieux que les onze ans en certaines occasions. Les progrès de quelques-uns seront manifestes, l'évolution d'autres sera presque imperceptible.

À ces différences s'ajoutent les situations familiale et sociale. Certains sont enfants uniques, d'autres ont plusieurs frères et sœurs; certains vivent dans une famille traditionnelle, d'autres dans une famille monoparentale ou reconstituée; certains ont déjà connu le scoutisme en fréquentant une bande d'Hirondelles ou une colonie de Castors, d'autres découvrent le Mouvement.

Lorsqu'il arrive à la meute ou au réseau, l'enfant a déjà une histoire personnelle, il a vécu un ensemble de situations et d'émotions qui en font un être unique. Ses expériences l'ont amené à connaître la peur et le rejet, l'affection et l'amitié; il a dû s'affirmer, céder, négocier, prendre sa place. Par sa famille, l'école et la télévision, il a fait un nombre impressionnant de découvertes sur des sujets très variés. Il a partiellement appris à se comporter de façon socialement acceptable, à freiner son impatience, à respecter les autres.

Les adultes éducateurs dans le scoutisme ne doivent pas perdre de vue qu'ils s'adressent à des *enfants*, bien qu'on ait tendance à les assimiler aux *jeunes* en général. Il est vrai que des enfants de onze ans peuvent eux-mêmes ne pas se considérer comme des enfants, associant plutôt ce terme aux tout-petits ou à leurs frères et sœurs plus jeunes, mais il est clair que les louveteaux comme les exploratrices ne sont ni des adultes, ni des adolescents.

Le rythme de développement, les intérêts, la personnalité diffèrent d'un enfant à un autre.

Aux différences personnelles s'ajoutent les situations familiale et sociale.

Les adultes éducateurs ne doivent pas perdre de vue qu'ils s'adressent à des *enfants*.

Puisque ce sont des enfants, les adultes éducateurs tiendront compte d'un certain nombre de contraintes: limites physiques (en taille et en poids), intellectuelles et morales. On ne peut leur demander ce que l'on demanderait à des intrépides ou à des éclaireurs. On ne peut non plus espérer les voir corriger des défauts que les adultes qu'ils fréquentent ont eux-même peine à corriger. Les retards, la malpropreté, la vulgarité de langage, la mauvaise tenue ont souvent des origines familiales ou reliées au milieu; il serait injuste de juger un enfant, encore plus de le blâmer devant les autres, pour un comportement dont son milieu habituel est davantage responsable.

Vers dix ans, les enfants se trouvent dans une période de *latence*, c'est-à-dire de transition. On parle aussi de pré-adolescence. Au cours de cette période, l'enfant semble avoir atteint un certain équilibre: il consolide ce qu'il a déjà acquis. On dirait qu'il est arrivé au stade de maturité le plus achevé de l'enfance avant de commencer à éprouver les tensions de l'adolescence.

Cependant, il est possible qu'à onze ans, parfois même à dix ans pour les filles, certains enfants soient plus précoces et amorcent déjà leur période de puberté. Leur comportement, leurs attitudes peuvent témoigner du changement davantage que leur évolution physiologique.

Les enfants de neuf à onze ans manifestent généralement beaucoup de dynamisme et d'entrain. Ils aiment particulièrement les jeux et les sports. Ils se lient facilement, mais les amitiés ne sont pas exclusives. Leur imagination les porte aisément vers les associations ou clubs secrets, vers le mystère. Cependant, cet engouement ne dure pas longtemps.

Si on demande à un enfant de neuf, dix ou onze ans de faire des choix, il n'est généralement pas très radical et, souvent, il ne sait trop quoi décider. On peut lui prêter une certaine naïveté, mais il est capable de faire preuve d'une surprenante maturité intellectuelle dans ses raisonnements. Sur le plan moral, ses références sont encore très concrètes. Sa conscience morale le rend prêt à progresser et, le plus souvent, il désire le faire.

2. Le développement physique

Le besoin de bouger

Entre neuf et onze ans, l'enfant prend généralement du poids plus vite qu'il ne grandit et il affiche un très grand dynamisme physique. C'est un âge idéal pour l'initier à certains sports. Il a atteint un niveau d'équilibre et de coordination qui lui permet de jouer avec efficacité. Aussi a-t-il constamment le goût de l'action et n'est pas toujours conscient de sa fatigue. Son endurance (capacité cardio-vasculaire)

Dans la période de *latence*, l'enfant semble avoir atteint un certain équilibre: il consolide ce qu'il a déjà acquis.

Les enfants de neuf à onze ans manifestent généralement beaucoup de dynamisme et d'entrain.

L'enfant de neuf à onze affiche un très grand dynamisme physique.

Les filles de neuf, dix ou onze ans ne sont pas plus faibles que les garçons du même âge.

Chaque enfant doit apprendre à devenir responsable de lui-même, particulièrement dans un environnement qui ne lui est pas familier.

Il est de la responsabilité des adultes d'informer les enfants des abus ou des pressions qu'on peut exercer sur eux.

est généralement bonne même si, musculairement, il n'est pas encore très fort.

Il est faux de prétendre que les filles de neuf, dix ou onze ans sont plus faibles que les garçons du même âge. Elles sont aussi vigoureuses et éprouvent autant qu'eux le besoin de se dépenser par des activités sportives et de plein air.

La sécurité

Même si l'enfant semble débordant d'énergie, il faut contrôler tout exercice afin qu'il dose son effort, car il ne connaît pas ses limites, n'arrive pas à s'arrêter de lui-même et peut souffrir de surmenage.

Chaque enfant doit apprendre à devenir responsable de lui-même, particulièrement dans un environnement qui ne lui est pas familier. Dès neuf ans, il est en mesure de comprendre les règles de sécurité qu'on lui impose pour une activité, un sport ou un jeu: pourquoi il faut porter un gilet de sauvetage, pourquoi il ne peut aller jouer à tel endroit... Il apprend à distinguer les situations dangereuses et du même coup, il apprend la prudence.

Les comportements à risque

«Entre dix et douze ans, les jeunes sont attirés par l'image et le prestige. Le sensationnalisme les tente beaucoup de même qu'ils ont souvent envie de prendre des risques importants. Ils sont prêts à beaucoup de choses pour se faire accepter par un groupe. Les jeunes qui sont solitaires ou qui manquent de sécurité sont donc plus susceptibles d'être exploités par les autres¹.»

Il est de la responsabilité des adultes d'informer les enfants des abus ou des pressions qu'on peut exercer sur eux: avances sexuelles, sollicitation pour consommer des cigarettes ou de la drogue, incitation au vol à l'étalage. Sans leur faire la morale, on peut les prévenir et les aider à trouver des moyens pour éviter qu'ils ne se retrouvent dans de telles situations.

Les changements corporels

Chez les filles

Vers environ neuf ans et demi, les filles ont une poussée de croissance et se mettent à dépasser les garçons de leur âge. La première menstruation apparaît de nos jours trois années plus tôt qu'il y a un siècle. Déjà, vers l'âge de dix ans, les seins commencent à poindre chez la majorité des filles et la première menstruation arrive généralement deux ans plus tard, c'est-à-dire vers douze ans.

¹ Duclos, G., Laporte D. et J. Ross, *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Les Éditions Héritage, 1994.

FORMATION MODULAIRE

Cette étape est souvent précédée de maux de ventre et de changements dans les humeurs.

Certaines filles vivent une puberté précoce, vers neuf ou dix ans. Il faut savoir que ces filles souffrent de se sentir différentes des autres et qu'elles sont souvent marginalisées par leurs amies. De plus, les parents sont portés à les surprotéger, ce qui a pour conséquence de diminuer l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes.

Chez les garçons

Chez les garçons, la croissance s'accélère vers dix ans et demi. Les organes génitaux commencent à croître et atteindront leur forme finale vers quatorze ans et demi. Comme pour les filles, l'âge de la puberté des garçons survient beaucoup plus tôt qu'il y a un siècle.

Une puberté précoce chez un garçon aura des effets positifs, car il sera généralement plus grand, plus fort et plus éveillé sexuellement. Ces comportements étant valorisés par les parents et par la société en général, on lui confiera plus de responsabilités et il deviendra facilement le leader de son groupe. Par contre, le garçon petit ou chétif ne pourra pas soutenir la compétition avec les autres garçons et risquera de voir son estime de soi diminuer.

Pudeur

Les enfants de neuf à onze ans ont besoin d'être rassurés par rapport aux changements que leur corps subit. Parallèlement à ces changements, on voit apparaître un excès de pudeur, que les adultes doivent respecter.

Les filles comme les garçons répugneront à se dévêtir devant d'autres enfants même s'ils sont du même sexe. Les filles porteront des vêtements plus amples qui ne laissent pas deviner leurs formes naissantes et certaines voudront même porter un t-shirt par-dessus leur maillot de bain. Ce comportement est à la fois normal et passager.

Finalement, pour développer harmonieusement leur identité sexuelle, les enfants de cet âge ont besoin de contacts fréquents et complices avec des adultes ou des jeunes plus âgés du même sexe.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Les adultes éducateurs proposeront des activités physiques (jeux ou sports) favorisant le plein développement des capacités des jeunes. Les activités en plein air sont très appréciées tout en contribuant au développement de la santé physique et mentale.

Comme les enfants de ce groupe d'âge ne pratiquent pas encore l'autodiscipline et ont souvent tendance à dépasser leurs limites

La puberté peut être précoce chez les garçons comme chez les filles.

Les enfants de neuf, dix ou onze ans ont besoin d'être rassurés par rapport aux changements que leur corps subit.

On prendra garde de ne pas fatiguer excessivement les enfants par des activités trop longues pour leur âge ou trop exigeantes sur le plan physique.

physiques, les adultes éducateurs devront imposer une certaine discipline; il faut notamment assurer aux enfants des repas nutritifs, leur faire prendre de bonnes habitudes d'hygiène et leur proposer des activités variées. De même on prendra garde de ne pas les fatiguer excessivement par des activités trop longues pour leur âge ou trop exigeantes sur le plan physique.

Les valeurs vécues dans l'unité seront basées sur le respect de soi et des autres. Une présence attentive et chaleureuse des adultes permettra aux enfants de se sentir acceptés tels qu'ils sont et favorisera leur épanouissement.

3. Le développement intellectuel

L'intelligence peut être définie comme la capacité d'utiliser des concepts abstraits et concrets. On s'entend généralement pour affirmer que la période de six à douze ans représente un véritable *âge d'or* du développement intellectuel et de l'apprentissage. Le cerveau des enfants de cet âge est en pleine effervescence.

La conception que l'enfant se fait de l'intelligence peut influencer son développement sur le plan intellectuel.

La conception que l'enfant se fait de l'intelligence peut influencer son développement sur le plan intellectuel. Dans le cas où l'enfant conçoit l'intelligence comme quelque chose d'immuable, il aura tendance à classer les gens en deux catégories, ceux qui sont intelligents et ceux qui sont dépourvus d'intelligence. Si, par malheur, il se perçoit lui-même comme dépourvu d'intelligence, il aura peu ou pas de motivation à progresser ou à apprendre. Par contre, s'il conçoit l'intelligence comme une faculté qui peut se développer par les apprentissages, il sera plus enclin à faire les efforts requis pour apprendre et il progressera de façon perceptible.

«On estime à 80 % le pourcentage des apprentissages réalisés en dehors de l'école².» C'est donc dire que la famille, les amis et le scoutisme peuvent jouer un rôle important dans le processus d'apprentissage des enfants.

La pensée logique

À partir de huit ans, la structure de la pensée se transforme et la pensée magique de l'enfance fait place à la pensée logique. De neuf à onze ans, l'enfant consolidera cet acquis, ce qui le préparera au développement de la pensée abstraite qui caractérise la période de l'adolescence.

La pensée logique comprend trois habiletés intellectuelles précieuses: la *pensée réversible*, la *sérialisation*, la *pensée relative*.

² Beauchamp, D., D. Renaud, C. Thibodeau, *Pères présents, enfants gagnants*, Hôpital Ste-Justine, 1996.

FORMATION MODULAIRE

La pensée réversible, c'est la capacité de se représenter mentalement le renversement d'une action. Elle permet entre autres d'effectuer les opérations mathématiques dans les deux sens: addition et soustraction, multiplication et division.

La sériation, c'est la capacité de faire des séries, de classer les objets ou les idées dans une ordre hiérarchique de grandeur ou d'importance. L'enfant comprend la notion d'inclusion: il habite une maison, sa maison est sur une rue, cette rue est dans une ville qui fait partie d'un pays. De même, en mathématiques, il est capable de comprendre que les unités font partie des dizaines, qui font partie des centaines, etc. Il prend un grand plaisir à classer des objets par catégories, d'où un intérêt marqué pour les collections de toutes sortes.

La pensée relative, c'est la capacité à établir des systèmes de relations. L'enfant comprend maintenant que son point de vue peut être différent de celui d'autres personnes. Il saisit bien que sa mère peut aussi être une fille (du point de vue de sa grand-mère), une sœur (du point de vue de son oncle), une couturière ou une ingénieure (du point de vue de son travail)...

L'enfant est aussi capable d'établir des relations de cause à effet. Il comprend maintenant fort bien que ses actes peuvent avoir des conséquences.

Le souci de la vérité objective se développe progressivement entre huit et douze ans. L'enfant raisonne beaucoup mieux qu'auparavant. Il est capable d'engager le dialogue avec les autres, d'argumenter, de défendre son point de vue. Par contre, sa capacité à généraliser est limitée.

La capacité d'abstraction (extension du réel vers le possible et formulation d'hypothèses) apparaît vers onze ou douze ans. La majorité des enfants de neuf à douze ans continuent de s'intéresser prioritairement aux phénomènes concrets.

Le sens critique

En grandissant, l'enfant devient de moins en moins crédule et développe son sens critique. Il commence à porter des jugements sur les différentes situations de sa vie, sa famille, ses professeurs, ses animateurs et les autres enfants.

En même temps, il se sent nostalgique et voudrait parfois retrouver la pensée magique de la petite enfance. Il sait que le Père Noël n'existe pas, mais il voudrait bien y croire encore...

L'enfant de neuf, dix ou onze ans est capable d'établir des relations de cause à effet. Il comprend fort bien que ses actes peuvent avoir des conséquences.

En grandissant, l'enfant devient de moins en moins crédule et développe son sens critique.

L'apprentissage de la synthèse

La capacité de synthèse peut se définir comme la capacité de faire des liens entre différents éléments d'information pour former un tout cohérent et tirer des conclusions.

«Avant l'âge scolaire, le petit enfant réalise des apprentissages qui sont pour la plupart reliés directement à ses besoins et à sa vie courante. Il peut réinvestir, c'est-à-dire utiliser régulièrement ses nouvelles habiletés et connaissances dans ses rapports avec son environnement immédiat. À l'école, on lui demande de faire des apprentissages étranges et éloignés de sa vie de tous les jours. Par exemple, il ne voit pas d'emblée l'utilité de la soustraction avec emprunt³.»

Beaucoup d'enfants éprouvent de la difficulté à faire des liens entre les différentes notions qu'ils possèdent, ce qui peut causer des problèmes d'apprentissage.

Il en est de même dans les autres sphères de sa vie. L'enfant est bombardé d'images et de sons de toutes sortes. En plus de l'école, il y a la télévision (selon certaines études, les enfants passent en moyenne 22 heures devant la télévision et ils ne se limitent pas aux émissions spécialement conçues pour eux), le cinéma, les ordinateurs, les jeux vidéo, les loisirs organisés... La quantité de stimuli intellectuels que reçoivent les enfants est énorme. Beaucoup d'entre eux éprouvent de la difficulté à faire des liens entre les différentes notions qu'ils possèdent, ce qui peut causer des problèmes d'apprentissage.

«Les informations ne deviennent des éléments de formation que lorsque l'enfant peut tisser entre elles des liens de complémentarité, d'analogie, de similitude et des relations logiques qui permettent des synthèses. Ces relations s'établissent surtout par des échanges verbaux. Prenons l'exemple d'un enfant qui vient d'apprendre que Christophe Colomb a découvert l'Amérique. En discutant avec lui, on peut l'informer que ce découvreur a d'abord accosté en République dominicaine, ce pays où tante Annie a passé ses vacances l'année dernière; qu'il y a, d'autre part, un pays d'Amérique du Sud qui se nomme Colombie en l'honneur de ce découvreur, etc.⁴» Ainsi l'enfant est-il en mesure de faire des liens et il se souviendra plus facilement de sa leçon d'histoire.

La concentration et l'attention

La concentration et l'attention sont essentielles au processus d'apprentissage. L'enfant doit prêter attention à ce qu'il entend ou lit, sélectionner les éléments pertinents et demeurer concentrer suffisamment longtemps pour intégrer son apprentissage.

³ Duclos, G., Laporte D. et J. Ross, *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Les Éditions Héritage, 1994.

⁴ *Id.*

L'attention et la concentration sont reliées à la motivation. Un enfant qui adore les bandes dessinées peut rester concentré longtemps lorsqu'il en lit et ne rien entendre de ce qui se passe autour de lui. Par contre, si une activité l'ennuie il se laissera distraire par un bruit, bavardera, partira *dans la lune*...

Un enfant sur vingt peut souffrir d'un déficit de la concentration et de l'attention. Ce déficit est souvent accompagné d'une hyperactivité. Ces enfants sont comme des girouettes, mais ils n'ont aucune intention malveillante. Ils ont simplement du mal à freiner leur impulsivité. Par ailleurs, l'hyperactivité a tendance à se résorber entre dix ans et l'adolescence.

Voici quelques conseils pour aider les enfants à être plus attentifs :

1. Se rappeler que l'attention et la concentration sont des habiletés qui s'apprennent avec le temps.
2. Commencer par une activité que les enfants aiment, ce qui mobilisera leur attention.
3. Découper les activités en étapes qui correspondent à la durée moyenne de concentration des enfants.
4. Si les enfants se laissent distraire facilement par des stimuli extérieurs, il faut tenter d'en éliminer le plus possible: fermer la porte du local, enlever les objets inutiles...
5. Ne donner qu'une seule consigne à la fois et attendre qu'elle soit exécutée avant d'en donner une autre. Si les enfants sont plus attentifs, on peut passer à deux consignes à la fois, puis à trois.
6. Les consignes doivent être concrètes et formulées en phrases courtes dans des mots simples.
7. Féliciter les enfants lorsqu'ils font preuve d'une bonne attention.
8. Présenter les activités sous forme de jeu.

La mémoire

La mémoire a deux fonctions: emmagasiner des connaissances sous forme d'images mentales et récupérer ces connaissances pour une utilisation ultérieure. La mémoire se cultive et peut être améliorée. La plupart des enfants n'ont pas de problème à emmagasiner l'information. Par contre, plusieurs éprouvent de la difficulté à récupérer les éléments d'information lorsqu'ils en ont besoin. Ces enfants ont de la difficulté à faire le lien entre leurs apprentissages et la réalité concrète.

L'hyperactivité, qui résulte souvent d'un déficit de la concentration et de l'attention, a tendance à se résorber entre dix ans et l'adolescence.

La plupart des enfants n'ont pas de problèmes à emmagasiner l'information. Par contre, plusieurs éprouvent de la difficulté à récupérer les éléments d'information lorsqu'ils en ont besoin.

C'est pourquoi les exercices de mémorisation doivent être suivis d'une application concrète le plus tôt possible. L'enfant doit pouvoir réaliser que ce qu'il a appris lui sert à quelque chose.

L'anticipation

Entre dix et douze ans, l'enfant développe sa capacité d'anticiper. C'est l'amorce de la pensée abstraite qui se développera davantage à l'adolescence. L'anticipation lui permet de prévoir ce qui peut arriver. Il commence à élaborer des stratégies en fonction d'un résultat à atteindre. Il commence à se donner une méthode de travail. Dorénavant, il poursuit des buts à plus long terme et peut respecter les échéances.

Il est possible avec des enfants de cet âge d'élaborer des projets d'unité qui s'échelonneront sur quelques semaines.

Il est donc possible avec des enfants de cet âge d'élaborer des projets d'unité qui s'échelonneront sur quelques semaines. Les jeunes seront appelés à choisir des projets, à les préparer, à les réaliser, à en faire l'évaluation et à les fêter. La pédagogie du projet, propre au scoutisme, commence à prendre son sens véritable.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Orienté essentiellement vers des apprentissages concrets, le lève-tête ou l'exploratrice veut découvrir comment les choses fonctionnent. C'est l'âge idéal pour les apprentissages techniques et le développement du savoir-faire. Entre neuf et onze ans, l'enfant manque encore de persévérance. Il veut tout essayer, tout faire, mais il laisse tomber facilement. Les adultes éducateurs répondront à son besoin de découvrir en lui offrant des activités variées et de courte durée.

Par des activités pratiques et dynamiques, les adultes éducateurs sauront mobiliser l'attention des enfants.

Par des activités pratiques et dynamiques, les adultes éducateurs sauront mobiliser l'attention des enfants. Les discussions de courte durée, permettant aux enfants de prendre part à la conversation et aux décisions, développeront leur esprit critique et leur donneront l'occasion de faire des liens entre les différents éléments d'information qu'ils possèdent. En faisant des liens, les enfants développeront leur capacité de synthèse.

Il faut savoir que:

- l'enfant ne peut intégrer un nouvel apprentissage qu'à partir de ses acquis. On veillera donc à faire des liens avec des choses qu'il connaît déjà;
- l'enfant doit saisir l'utilité de ce qu'il apprend;
- l'enfant doit être motivé pour apprendre;
- l'enfant est intéressé par les apprentissages concrets et techniques de courte durée.

L'enfant est intéressé par les apprentissages concrets et techniques de courte durée.

4. Le développement social

Entre neuf et onze ans, l'égoïsme de l'enfant régresse de façon remarquable, ce qui a pour conséquence de faciliter l'apprentissage de la sociabilité. Celle-ci ne se limite pas aux amitiés et à la camaraderie; c'est aussi le respect des autres, la politesse, le civisme. À onze ans, l'enfant devrait normalement se comporter convenablement devant toute personne.

Les relations familiales

Aujourd'hui, les parents se cherchent et tentent d'échapper aux stéréotypes sociaux traditionnels. Environ les deux tiers des mères travaillent à l'extérieur de la maison. Quant aux pères, ils participent plus activement que dans le passé à l'éducation de leurs enfants.

Par ailleurs, les parents vivent un stress intense qui se répercute sur leurs enfants. Tous les problèmes reliés à la vie sentimentale des parents (séparation, réconciliation, nouveau partenaire...) causent un climat d'incertitude qui est souvent vécu difficilement par les enfants.

De plus, les conditions économiques avec lesquelles les parents doivent se débattre influencent tout autant le climat familial: obligation d'exceller au travail, chômage, cours du soir, etc. Les parents obligés de travailler de longues heures ont des contacts limités avec leurs enfants. Ces derniers obtiennent une liberté d'action précoce et assument souvent des responsabilités en l'absence d'un encadrement rassurant.

Tous ces facteurs ont contribué à transformer la cellule familiale traditionnelle. Des statistiques font ressortir que près de la moitié des jeunes sont enfants uniques, que plus de 20 % des familles sont éclatées et que les enfants ont commencé leur vie sociale tôt en fréquentant la garderie en très bas âge.

Vers onze ans, même s'il est encore très attaché à sa famille, l'enfant commence à connaître une désillusion face à des parents qu'il avait idéalisés. Il se tourne progressivement vers ses pairs. Ces derniers prendront de plus en plus d'importance à ses yeux jusqu'à devenir sa principale référence lorsqu'il sera adolescent. Or ce détachement est vécu difficilement par un grand nombre de parents qui voudraient bien garder le contrôle sur leur enfant encore quelque temps. L'enfant a donc un *combat* à mener pour accéder à son autonomie.

Les relations avec les pairs

L'enfant s'intéresse de plus en plus aux autres. Il recherche l'acceptation et l'approbation de ses pairs, et il veut prendre une part active au sein du groupe qu'il fréquente. Il commence à comprendre

Entre neuf et onze ans, l'égoïsme de l'enfant régresse de façon remarquable, ce qui a pour conséquence de faciliter l'apprentissage de la sociabilité.

Vers onze ans, même s'il est encore très attaché à sa famille, l'enfant commence à vivre une désillusion face à des parents qu'il avait idéalisés.

Le sentiment d'appartenance à un groupe représente un besoin très important.

que plus il détiendra de responsabilités dans le groupe, plus il aura de l'influence sur celui-ci. Le sentiment d'appartenance à un groupe représente un besoin très important pour l'enfant de cet âge.

Le groupe lui fournit un modèle de comportement. L'enfant apprend à s'autoévaluer à partir de l'image que lui renvoie le groupe. Il découvre ce qui le caractérise et aussi ce qui le différencie des autres.

À neuf, dix ou onze ans, les relations interpersonnelles deviennent beaucoup plus complexes. L'enfant apprend à élaborer des stratégies, à établir des alliances. Il sait maintenant qu'il lui faut parfois camoufler ce qu'il pense et il est conscient que les autres peuvent faire de même. Parallèlement il commence à critiquer, à juger et à évaluer ses pairs.

Vers dix ou onze ans apparaît le meilleur ami.

Vers dix ou onze ans apparaît le *meilleur ami*. Cet ami, du même sexe, représente l'alter ego. L'enfant s'identifie à cet ami, adopte ses habitudes, son langage, ses goûts et même ses tics. Cette amitié souvent exclusive est empreinte de confidences et de secrets. Par cette amitié, l'enfant découvre l'empathie.

En faisant partie d'un groupe, l'enfant expérimente différentes situations telles que la coopération, la compétition, la pression sociale, la popularité et le rejet. Il redoute deux choses par-dessus tout:

- être le dernier choisi dans *n'importe quelle* équipe,
- perdre son meilleur ami.

Le conformisme vient renforcer le sentiment d'appartenance au groupe.

Il sera prêt à beaucoup de choses pour se sentir accepté d'un groupe. D'où la tendance des enfants de cet âge au conformisme. L'enfant comprend que pour se faire accepter, il doit respecter les règles et les valeurs propres à son groupe. Le conformisme vient renforcer le sentiment d'appartenance au groupe.

Par ailleurs, l'enfant éprouve le besoin d'être accepté comme il est pour développer sa confiance en lui. Le défi consistera donc à se conformer suffisamment pour être accepté du groupe, tout en affirmant son individualité.

Les relations avec le héros

L'identification à un héros permet à l'enfant de se projeter dans l'avenir et de se construire un idéal.

Les enfants de neuf à onze ans ont besoin d'admirer. Ils ont tendance à s'identifier à des personnages habiles, puissants et intelligents. Le héros contribue à compenser le sentiment d'impuissance que l'enfant ressent face au monde des adultes. L'identification à un héros lui permet de se projeter dans l'avenir et de se construire un idéal.

Les héros peuvent être des personnages fictifs du cinéma, de la télévision, de la littérature ou encore des personnes réelles qui occupent un poste de prestige (joueur de hockey, astronaute...) ou

un poste d'autorité par rapport à l'enfant (professeur, entraîneur...). Cette personnalité fait l'objet de son admiration inconditionnelle.

On constate qu'il y a très peu d'héroïnes fictives, tant au cinéma qu'à la télévision, auxquelles les filles peuvent s'identifier. Les personnages féminins qu'on leur présente sont le plus souvent faibles, passifs ou sont des *sex-symbols*. La fille aura donc tendance à s'identifier aux héros masculins ou choisira son idole parmi les femmes réelles de son entourage.

Les relations entre garçons et filles

Pour les enfants de neuf à onze ans, il est important d'avoir des amis de leur sexe. Le garçon recherchera l'approbation des autres garçons alors que la fille cherchera à se faire accepter des autres filles de son âge.

«Les enfants ont besoin d'amis de leur sexe afin de confirmer leur identité sociale. Les enfants sont alors passablement "sexistes" même lorsque les parents ont tenté de leur transmettre des valeurs d'égalité. Cela est tout à fait normal car les garçons et les filles ont besoin d'apprendre ce que veut dire concrètement être un garçon ou être une fille⁵.»

Ce n'est généralement qu'après douze ans que garçons et filles chercheront spontanément à se regrouper pour réaliser des projets communs.

Pour approfondir cette dimension, on consultera avec profit le module ANI 1002 *Coéducation enfants*.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCTEURS

Les adultes éducateurs veilleront à favoriser l'intégration et la participation active de chaque enfant au groupe de pairs en adoptant les attitudes suivantes :

- établir un climat de confiance réciproque et de respect mutuel,
- voir à ce que chaque membre du groupe observe les règles,
- reconnaître la progression sur le plan des valeurs et sur le plan des compétences de chacun des enfants du groupe,
- aider chaque enfant à s'autoévaluer,
- encourager la tolérance et la solidarité,
- encourager la prise de responsabilités,
- aider les enfants à faire des choix et à maintenir ces choix.

⁵ Duclos, G., Laporte D. et J. Ross, *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Les Éditions Héritage, 1994.

Il y a très peu d'héroïnes fictives, tant au cinéma qu'à la télévision, auxquelles les filles peuvent s'identifier.

Les enfants ont besoin d'amis de leur sexe afin de confirmer leur identité sociale.

5. Le développement affectif

Même s'il est moins primitif qu'à sept ou huit ans, l'enfant de neuf à onze ans peut exprimer ses émotions violemment par des colères, tout comme il peut manifester de la tendresse et de l'affection; il lui arrive de pleurer sans retenue. Il aime bien rire, mais son humour est simple et parfois grossier: jeux de mots élémentaires, blagues ou histoires faciles.

Un climat sécurisant

L'enfant de neuf, dix ou onze ans réclame plus d'autonomie et de liberté. Pour acquérir de l'autonomie, il a besoin qu'on lui laisse une véritable marge de liberté.

L'enfant de neuf, dix ou onze ans réclame plus d'autonomie et de liberté. Pour acquérir de l'autonomie, il a besoin qu'on lui laisse une véritable marge de liberté. Il a besoin aussi d'assumer de vraies responsabilités, à l'intérieur de ses limites. Ainsi apprendra-t-il à s'autodiscipliner, à faire des choix à sa mesure et à assumer les conséquences de ses actes.

On ne saurait sous-estimer le besoin de calme des enfants. Aujourd'hui plusieurs vivent beaucoup de stress. Le stress des enfants a deux origines: les contrecoups du stress familial et le culte de la performance. Les diverses situations comme le chômage, la nécessité de déménager pour conserver ou obtenir un emploi, les horaires chargés sont autant de facteurs de stress familial dont les jeunes subissent les contrecoups.

Le stress est aussi causé par le culte de la performance qui a engendré des enfants perfectionnistes pour lesquels l'erreur est exclue du processus normal de l'apprentissage. Ces enfants, qui ne se donnent pas droit à l'erreur, ont une très faible estime de soi. Beaucoup sont victimes du culte de la performance.

L'autonomie

L'enfant acquiert de l'autonomie de façon progressive. Il peut faire preuve de beaucoup d'autonomie dans une situation, alors que dans un autre contexte il se sent très dépendant des adultes.

L'autonomie, c'est la capacité d'agir seul. C'est aussi la capacité de faire des choix et d'en assumer les conséquences. Les principaux signes d'autonomie sont la capacité de planifier des tâches et l'acquisition d'une méthode personnelle de travail. L'enfant autonome est en mesure de prévoir les étapes à franchir pour réaliser un projet, d'évaluer la durée nécessaire et de se donner des moyens et des stratégies pour atteindre son objectif.

Comme pour le reste de son développement, l'enfant acquiert de l'autonomie de façon progressive. Il peut faire preuve de beaucoup d'autonomie dans une situation, alors que dans un autre contexte il se sentira très dépendant des adultes.

L'autonomie ne s'acquiert pas par procuration. Il convient d'encadrer l'enfant tout en le laissant faire ses propres expériences et en le guidant dans ses initiatives. Surtout, l'adulte ne doit pas agir à la place de l'enfant. Cette attitude nuit à l'acquisition de l'autonomie.

Pour développer son autonomie, l'enfant doit se voir confier des tâches qui lui apparaissent plaisantes et utiles. Lorsqu'il s'est engagé à accomplir une tâche, il doit la réaliser. L'adulte l'aidera à préciser cet engagement à l'avance et à se fixer des buts réalistes. Les buts doivent être:

- motivants: l'enfant doit réellement désirer les atteindre;
- constructifs: ils contribuent à la progression de l'enfant et sont utiles;
- simples: ils sont clairs, précis et sans ambiguïté, et ils sont à la portée de la compréhension d'un enfant de neuf à onze ans;
- réalistes: ils doivent tenir compte des forces et des capacités de l'enfant;
- mesurables: ils doivent pouvoir se mesurer en comportements observables;
- limités dans le temps: pour conserver la motivation de l'enfant, ils doivent pouvoir être atteints dans un délai relativement court.

Une fois les buts fixés, on s'assure que l'enfant les comprend bien et on l'encourage à persévérer.

«L'encouragement est l'aspect le plus important de l'éducation des enfants, au point que son absence peut être considérée comme la cause essentielle de la mauvaise conduite. Un enfant qui se conduit mal est un enfant découragé⁶.»

Le sentiment amoureux

Plusieurs enfants passent d'une famille traditionnelle à une famille monoparentale pour ensuite se retrouver dans une famille reconstituée et même parfois revenir à la famille monoparentale. Ces changements engendrent beaucoup d'instabilité. Les parents peuvent connaître des sentiments très intenses d'amour, de rancune ou d'insécurité qui se répercutent sur l'émotivité des enfants.

De plus, les enfants côtoient constamment des adultes qui ont une vie amoureuse ou encore qui souffrent d'une séparation ou d'un sentiment de rejet. Cette réalité, accentuée par la télévision et le cinéma, influence le comportement des enfants qui découvrent très jeunes leur propre sexualité. Il n'est donc pas surprenant de voir des enfants de neuf ou dix ans avoir un *amoureux* ou une *amoureuse* et vivre très tôt des *peines d'amour*. Le sentiment amoureux des enfants est sincère et ne doit pas être ridiculisé.

⁶ Dreikurs, R., *Le défi de l'enfant*, Robert Laffont, 1972.

Pour développer son autonomie, l'enfant doit se voir confier des tâches qui lui apparaissent plaisantes et utiles.

L'encouragement est l'aspect le plus important de l'éducation des enfants, au point que son absence peut être considérée comme la cause essentielle de la mauvaise conduite.

Des enfants de neuf ou dix ans peuvent avoir un *amoureux* ou une *amoureuse* et vivre très tôt des *peines d'amour*.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Le scoutisme peut contribuer à développer le sentiment de compétence des enfants et leur autonomie.

Il faut se montrer patient pour laisser le temps à l'enfant d'apprendre et de réaliser la tâche qui lui est confiée.

L'enfant a besoin de se sentir considéré et d'être traité avec respect. Pour l'aider à améliorer son estime de soi, les adultes éducateurs souligneront ses efforts tout en tenant compte de ses limites.

Le réseau ou la meute offre un terrain où l'enfant peut expérimenter plusieurs activités et où l'erreur n'est pas perçue comme une catastrophe; elle est plutôt une source d'apprentissage et d'amélioration future. Le scoutisme peut donc contribuer à développer le sentiment de compétence des enfants.

Il contribue également à développer l'autonomie. L'enfant se verra confier des responsabilités et assumera progressivement les conséquences de ses choix. Plus un enfant est autonome, moins l'adulte éducateur sera directif à son endroit, de façon à encourager ses efforts. Mais sans être trop directifs, les adultes devront assurer un encadrement sécuritaire et intervenir en cas de besoin tout en faisant confiance aux capacités de l'enfant de fonctionner seul à certains moments.

Dans bien des cas, cette attitude demande aux adultes de tolérer l'erreur. Il faut laisser le temps à l'enfant d'apprendre et de réaliser la tâche qui lui est confiée, ce qui requiert souvent de la patience puisque l'enfant tâtonne, se trompe et recommence. Il faut à tout prix éviter d'agir à sa place sous prétexte que ça irait beaucoup plus vite.

Voici comment les adultes éducateurs peuvent contribuer au développement affectif des enfants:

- avoir des attentes réalistes,
- reconnaître les forces et les limites des enfants,
- les respecter, les écouter, les comprendre,
- souligner leurs progrès en distinguant l'effort du résultat,
- les aider à surmonter les échecs,
- dédramatiser certaines situations (par exemple, permettre à des enfants qui n'ont pas aimé une activité ou qui ont perdu à un jeu de se valoriser dans une autre activité),
- éviter autant que possible toute attitude répressive, surtout à l'endroit d'enfants qui manifestent des peurs inconsidérées ou une faible estime de soi,
- être attentif aux exigences que les enfants se fixent eux-mêmes et les respecter,
- amener les enfants progressivement à faire face à l'*inconnu*,
- leur faire vivre des succès.

6. Le développement moral

Jusqu'à environ neuf ans, la pensée magique de la petite enfance subsiste encore. À partir de dix ou onze ans, l'esprit devient plus logique et l'enfant est moins crédule. Les notions de bien et de mal se précisent et il commence à élargir la portée de ses jugements.

Jusqu'à dix ans, on parle d'une morale de contrainte, basée sur la peur des représailles. Après dix ans, on voit émerger une morale de coopération. L'enfant évalue les conséquences et les implications sociales de ses gestes. Le passage de la morale de contrainte à la morale de coopération se fait dans les milieux qui le favorisent. Dans les milieux très autoritaires, la peur des représailles continuera d'être le principal critère en matière de morale. Par ailleurs, il faut comprendre que la morale de coopération ne s'acquiert que progressivement.

Le tableau qui suit donne un aperçu de la progression sur le plan moral des enfants de six à dix ans.

Le passage de la morale de contrainte à la morale de coopération se fait dans les milieux qui le favorisent.

LA MORALE DE CONTRAINTE	LA MORALE DE COOPÉRATION
Respect unilatéral de l'enfant pour l'adulte.	Respect mutuel et début de la coopération entre enfants, et entre enfants et adultes.
La règle imposée par l'adulte est sacrée.	L'enfant respecte davantage les règles décidées en groupe que celles imposées par des adultes. Les règles sont perçues comme nécessaires à la bonne entente.
Le jugement moral de l'enfant tient compte du résultat matériel. Par exemple, l'enfant qui casse le plus de tasses est le plus coupable, quelles que soient les circonstances.	Le jugement tient compte de l'intention.
Mentir à un adulte est considéré comme plus mal que mentir à un camarade.	Mentir à un camarade est considéré comme plus mal que mentir à un adulte.
En cas de conflit entre égalité et autorité, l'enfant penche pour l'autorité.	En cas de conflit entre égalité et autorité, l'enfant penche pour l'égalité. La notion de justice devient très importante.
L'enfant dénonce facilement ses camarades.	Apparition d'un sentiment de solidarité entre camarades et de responsabilité collective.

Les enfants de neuf à onze ans ont un sens poussé de la justice et de l'équité.

Les adultes doivent vivre ce qu'ils demandent aux enfants.

Il est important que les enfants apprennent à assumer les conséquences de leurs actes.

La conscience

Graduellement, l'enfant commence à choisir sa propre voie, plus libre, plus autonome. Ses jugements peuvent être argumentés et il sait apporter quelques nuances. Il peut aussi faire des choix moraux conscients, parfois douloureux; par exemple, il peut commettre un acte qu'il considère répréhensible tout en sachant qu'il agit ainsi pour mieux paraître aux yeux des autres... Ainsi il commence à éprouver des préoccupations de conscience.

Par ailleurs les enfants de neuf à onze ans ont un sens poussé de la justice et de l'équité.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Le scoutisme fait vivre des valeurs aux enfants et, en ce sens, il leur propose un véritable code moral. L'unité scoutie est un milieu riche d'expérimentations axées sur des valeurs positives, exprimées de diverses façons, qu'il s'agisse de la loi, de la devise ou du système de progression.

Les adultes doivent cependant vivre ce qu'ils demandent aux enfants. Rappelons ici la formule de Baden-Powell: «Il n'y a aucun doute qu'aux yeux des enfants, c'est ce que l'homme fait qui compte et pas tellement ce qu'il dit.» L'exemple est vraiment un moyen très efficace en éducation.

Les adultes éducateurs devront se soucier d'apparaître constamment comme des modèles aux yeux des enfants, particulièrement en ce qui concerne la coopération, le respect mutuel et l'équité. On n'oubliera pas non plus d'afficher un comportement exemplaire à l'égard de l'environnement si on désire que les enfants limitent le gaspillage et développent le sens de l'économie.

Dans les activités, les jeux en particulier, on s'assurera que tous les enfants connaissent les règles et les observent. Si des injustices se produisent en cours de jeu, on interviendra immédiatement pour redonner des chances égales à tous.

Il est important que les enfants apprennent à assumer les conséquences de leurs actes: un comportement jugé mauvais entraînera, par exemple, un délai dans l'attribution d'un badge de progression; l'enfant devra savoir que c'est son comportement en telle occasion qui le prive de l'insigne qu'il convoitait.

Enfin, on ne doit pas récompenser uniquement les enfants obéissants, mais aussi ceux qui ont fait preuve d'initiative et d'originalité.

7. Le développement spirituel

Les jeunes de neuf à onze ans commencent à se poser des questions sur le sens de la vie. Ils vivent souvent dans un milieu pluraliste, où les valeurs sont confuses et où il y a peu de certitudes. Certains ont connu l'expérience du divorce de leurs parents ou sont sous la responsabilité d'une mère seule; d'autres expérimentent la famille reconstituée. Quelques-uns ont peut-être reçu une éducation religieuse conventionnelle, mais ils rencontrent de plus en plus de jeunes qui n'ont pas du tout vécu la même expérience, et qui ignorent parfois presque tout de la religion catholique. Certaines meutes, certains réseaux accueillent aussi des enfants de religions non chrétiennes. Bref, il y a souvent peu d'homogénéité sur les plans religieux et spirituel. La disparité caractérise même plusieurs équipes d'adultes éducateurs à ce chapitre.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Il reste que les enfants commencent à se questionner. Et que le scoutisme est un mouvement éducatif qui préconise des valeurs. On misera donc sur la disposition naturelle des jeunes à s'interroger, non pas pour les endoctriner ou leur proposer un contenu religieux précis et homogène, mais pour les aider vraiment à progresser sur le plan du développement de leurs possibilités spirituelles. Ils feront leurs propres découvertes au fur et à mesure de cette progression.

Cela dit, rien n'empêche d'introduire dans le programme d'activités des éléments ou des rituels identifiés à la religion (prières, célébrations...), dans la mesure où le milieu y est favorable et où on respecte les croyances de ceux et celles qui ne partagent pas la foi de la majorité. Tolérance et respect sont des valeurs capitales dans un cheminement de développement spirituel, au sens où on l'entend dans le scoutisme.

C'est cependant davantage par l'action que par les paroles que les jeunes de neuf à onze ans pourront intégrer ces valeurs, ainsi que les autres valeurs qu'on peut associer au développement spirituel. Les images, les symboles, les «atmosphères» exercent toujours sur eux une grande fascination. Il appartient aux adultes qui les suscitent de leur donner du sens.

L'accent devra toujours être mis sur les valeurs, en s'efforçant de faire un lien, s'il y a lieu, avec ce que propose l'Évangile. Tout comme pour l'éducation morale en général, l'exemple est ici le moyen pédagogique le plus efficace.

Dans une unité scoutie, il y a souvent peu d'homogénéité sur les plans religieux et spirituel.

Tolérance et respect sont des valeurs capitales dans un cheminement de développement spirituel, au sens où on l'entend dans le scoutisme.

PÉDAGOGIE

Lire des ouvrages qui traitent de la psychologie des enfants de neuf à onze ans.

Lire des ouvrages qui traitent de psychologie des enfants de la naissance à neuf ans de façon à pouvoir résumer le cheminement parcouru par les enfants de neuf à onze ans.

Discuter avec d'autres adultes sur les attitudes et les comportements des enfants de neuf à onze ans.

SOURCES ET RESSOURCES

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Azimuts* — Guide de développement spirituel des jeunes dans le scoutisme, Montréal, 1999; voir particulièrement le chapitre 2, *Le développement spirituel chez les 9-11 ans*.

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Meute en chasse* — Guide d'animation de la branche Louveteaux, Montréal, 1991.

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Réseau en exploration* — Guide d'animation de la branche Exploratrices, Montréal, 1996.

BEAUCHAMP D., D. RENAUD, et C. THIBODEAU, *Pères présents, enfants gagnants*, Hôpital Ste-Justine - Centre hospitalier universitaire - Université de Montréal, Montréal, 1996.

CLOUTIER, R. et A. RENAUD, *Psychologie de l'enfant*, Gaëtan Morin, Montréal, 1990.

CÔTÉ R. *La discipline familiale: une volonté à négocier*, Agence d'Arc, Montréal, 1990.

DESIJARDINS, C. *Ces enfants qui bougent trop!*, Les Éditions Québecor, Outremont, 1992.

DOLTO, Françoise, *La cause des enfants*, Robert Laffont, Paris, 1985.

DREIKURS, R. *Le défi de l'enfant*, Robert Laffont, Paris, 1972.

DUCLOS, G., D. LAPORTE et L. GEOFFROY, *Du côté des enfants*, Hôpital Ste-Justine, Montréal, 1990.

DUCLOS, G. et D. LAPORTE, *Du côté des enfants*, volume 2, Hôpital Ste-Justine, Montréal, 1992.

DUCLOS, G., LAPORTE D. et J. ROSS, *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Les éditions Héritage, Saint-Lambert, 1994.

ELKIND, D. *L'enfant stressé*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1984.

GOBERT, D. *Il était une fois le bon Dieu, le Père Noël et les fées: l'enfant et la croyance*, Albin Michel, Paris, 1992.

GORDON, T. *Comment apprendre l'autodiscipline aux enfants*, Le Jour, Montréal, 1990.

LANDRY, M. C. *La créativité des enfants malgré ou grâce à l'éducation?* Éditions Logiques, Montréal - Paris, 1992.

LAPORTE, D. et L. SÉVIGNY, *Comment développer l'estime de soi de nos enfants*, Hôpital Ste-Justine - Centre hospitalier universitaire - Université de Montréal, 1993.

ROBERT, J. *Ma sexualité de 6 à 9 ans*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1986.

TOESCA, Yvette, *L'enfant de 2 à 10 ans*, Éditions ESF, 2^e édition, 1984.

Évaluation formative du module LES JEUNES DE 9-11 ANS

1. Décrivez les caractéristiques du développement physique des enfants de neuf à onze ans.
2. Décrivez les caractéristiques du développement intellectuel des enfants de neuf à onze ans.
3. Décrivez les caractéristiques du développement social des enfants de neuf à onze ans.
4. Décrivez les caractéristiques du développement affectif des enfants de neuf à onze ans.
5. Décrivez les caractéristiques du développement moral des enfants de neuf à onze ans.
6. Décrivez les caractéristiques du développement spirituel des enfants de neuf à onze ans.
7. Décrivez les attitudes éducatives adéquates pour répondre aux besoins des enfants de neuf à onze ans.
8. Expliquez ce que le scoutisme peut apporter aux enfants de neuf à onze ans.